



**Posée sur un haïku
de Camille Morenos**

Graisse de l'hiver
Les mésanges graciles
Matin sourires !

*

Masque sur les yeux
Un duvet noir, jaune et bleu
Carnaval du ciel

*

Arc-en-ciel de joie
Zinzinule notre espoir
Chanson du bonheur !

Un aigle de Zede Byben-Taï

Sur mon cahier d'écolière, la trace d'un instant de vie perdu
dans les limbes de ma mémoire.

Quelques mots... et un dessin.

Me reviennent ces images :

Un aigle.

Un aigle royal sur la cime d'un eucalyptus.

Je jouais au pied de l'arbre ; seule avec ma poupée.

Le crépuscule avance paisiblement sur les plaines voilées
d'orange et de corail. Je me souviens du pourpre sur le mûrier
platane, de l'ocre sur ma maison blanche et des ombres d'or sur le
petit chemin.

Je berçais ma poupée, tout en lui racontant mille et une choses.

Subitement... plus aucun bruit.

Le souffle de la brise s'est tu ; le chant des oiseaux s'est
volatilisé ; le crissement de mes pas sur les feuilles qui jonchent le
sol ne s'entend plus. Il n'y a que le silence. Un silence qui peu à
peu prend corps, un corps palpable. Je sens sa présence partout sur
les terres. Moi aussi, je suis dans ce silence, comme si j'étais
piégée, comme si j'étais enfermée. La peur me saisit violemment
et ne me quitte plus ; j'ai le sentiment d'une menace diffuse qui
plane autour de moi, une menace tapie quelque part... elle me

guette, je le sais. Je prends ma poupée et la serre contre moi. Je crie... mais ma voix reste muette, comme dans les cauchemars... Je hurle, encore et puis encore... personne ne vient à mon secours ! Même pas le chien !

Les larmes sur les joues, le cœur en sanglots, je lève la tête vers le sommet de l'arbre.

L'aigle est toujours là.

Il me regarde comme une proie.

Je me tasse au pied de l'arbre avec ma poupée et porte toute mon attention sur l'aigle. Pour me rassurer, je me dis que ma nounou ne va pas tarder, que bientôt elle sera là... En pensant à elle, je me suis souvenue – avec terreur – de ce qu'elle me disait à propos d'un aigle qui aurait emporté un tout petit enfant qui jouait devant sa maison...

Mes yeux baignés de larmes fixent toujours l'aigle.

Perché sur l'avant-dernière branche, il me surveille avec insistance ; son regard scrute mes moindres mouvements et rien ne semble lui échapper.

Ma poupée me glisse des bras, je me penche et la ramasse furtivement. Sans tarder, je lève la tête vers l'aigle. Terrifiée, je le surprends en train de descendre lentement, très lentement... Délicatement, il se pose près de moi... je vois son bec, je vois ses griffes monstrueuses... il s'approche encore un peu... La peur au ventre, je baisse les yeux... une odeur inconnue m'envahit... Il est à trois pas de moi... Il soulève légèrement son aile gauche et vient frôler ma main droite. Une fois, deux fois... Je lève les yeux et croise son regard. Ma frayeur s'estompe sur le champ. Il s'éloigne un peu... puis, dans un battement sourd, les ailes déployées, il prend son envol et fend le ciel écarlate... Au loin, il n'est plus qu'une tache sombre dans la lueur du crépuscule... Je le vois traverser l'horizon flamboyant puis s'évanouir définitivement devant mes yeux grands ouverts, encore inondés de larmes.

Quelle scène étrange !

Le temps n'était pas le temps.

Sûrement un autre temps.

ET DES HOMMES

Celui de mon enfance.
Épargné par le temps.
Pour combien de temps ?
Pour très, très longtemps.
Et peut-être, jusqu'à la fin des temps !

Une simple histoire d'Amour de Françoise Mangeot

Tu es parti ce soir et la maison est vide.

Demain, demain seulement, je rangerai les quelques objets que tu as laissés derrière toi, dans ton coin préféré. Je secoueraï ce plaid que tu aimais, je le laverai, avant de le cacher tout au fond du placard...

Quatorze ans... quatorze ans de vie commune... Comment as-tu pu partir si vite ?

Nous nous sommes quittés parfois, pour quelques jours, deux semaines au plus, et nos retrouvailles étaient si douces, si gaies !

Notre première rencontre chez des amis communs est restée gravée dans ma mémoire. J'étais seule, un peu gênée de l'être au milieu de gens en couple.

Tu accompagnais toi-même une grande brune, jolie mais un peu vulgaire, qui riait trop fort... Catherine, oui c'est ça ! Tu la suivais de près, tellement près que l'on n'aurait pas été étonné de la voir tenir une laisse...

Tu étais beau ! Assez mince et élancé, mais visiblement vigoureux, élégant, et même racé, avec des yeux bruns foncés, au regard attentif et profond, velouté d'étonnants cils immenses. J'ai tout de suite pensé qu'elle ne te méritait pas... et je t'ai souri,

presque inconsciemment. Tu m'as suivie des yeux quelques secondes avant d'emboîter le pas de ta grande brune vers le buffet.

Un peu plus tard dans la soirée, ayant sacrifié aux indispensables politesses, je m'étais assise sur un banc au bout de la terrasse, un verre de whisky noyé de Perrier dans une main, et dans l'autre un canapé garni d'une indéchiffrable composition fadasse dont je n'avais grignoté qu'un angle. C'est alors que je t'ai vu venir de ce pas souple, un peu dansant que j'ai toujours admiré chez toi.

Tu t'es arrêté net en face de moi, me regardant au fond des yeux. Délicatement, tu as pris le canapé dans mes doigts, et tu l'as englouti en trois coups de dents, si blanches...

J'ai éclaté de rire devant ta satisfaction manifeste. Tu penchais un peu la tête à gauche, tes yeux toujours rivés aux miens. J'ai tendu la main vers toi.

Le rire de Catherine, dans mon dos, m'a fait sursauter comme une coupable.

— Vous avez fait connaissance ? Je crois que vous lui plaisez ! Il s'appelle Sambo, mais on dit Sam, tout simplement ! Je pars en Australie, pour au moins un an, le mois prochain... et je ne peux pas l'emmener ! Vous ne voulez pas l'adopter ? Il a deux ans et il est très bien élevé, très docile...

Tu es entré dans ma vie presque par effraction, tu viens d'en sortir tout aussi brutalement. Oh ! Bien sûr, ta démarche était moins souple... il y avait des poils blancs dans ta toison, jadis si noire, tu dormais plus souvent, plus longtemps, mais ton regard pour moi était toujours aussi tendrement attentif...

Adieu, Sam, mon doux et beau compagnon...

Table des matières

POSÉE SUR UN HAÏKU DE CAMILLE MORENOS.....	7
UN AIGLE DE ZEDE BYBEN-TAÏ.....	9
UNE SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR DE FRANÇOISE MANGEOT.....	13
NAHASH DE VIC F. BOGAR (AKA VIS9VIES).....	15
<i>Notes</i>	17
OÙ SONT PASSÉES LES ABEILLES ? DE ELIDÉE DJAN	19
DE HAUT VOL DE MARC SANDRET	23
DÉLIT DE SALE GUEULE DE MARY MYE	25
LA LÉGENDE DE GOYA DE GUY MASAVI	29
<i>Avertissement</i>	29
<i>La légende de Goya</i>	29
MONSIEUR CHARLES DE FRANÇOISE MANGEOT	37
DANS LE COUVOIR DE ANTHONY G.R. CAILLET.....	41
J'ADORAIS FAIRE DU LÈCHE-ODEURS DE GOËLETTE PAGES.....	45
50.000 DOLLARS DE MARICÉ UYT.....	49
<i>Rôle de zèbre – calligramme</i>	52
RÔLE DE ZÈBRE DE CAMILLE MORENOS.....	53
PETIT POISSON DE FIALYNE OLIVÈS.....	55
LES APPARENCES SELON LA VISION DU PERROQUET DE TIZI MOHAMED.....	57
L'EXALTATION DU LIÈVRE DE CLAIRE DUMAS (AKA HEL)	59
LE RATTENGOTT DE PASCAL FRITSCH	63
LA COMPLAINTÉ DE L'HIPPO DE MARY MYE	69
RÉSERVE DE VIC F. BOGAR (AKA VIS9VIES).....	71
LA MYGALE DE ELIDÉE DJAN	79
<i>Les combines de Monsieur Araignée</i>	83
BESTIAIRE CÉLESTE DE MARY GLAM	85
CHATS PORTE-PLUME DE CAMILLE MORENOS.....	87
PÉTULA ET LE PRINCE CHARMANT DE FRANÇOISE MANGEOT.....	89
ARME AUTOMAPIQUE DE ELIE DELWEISS.....	91

LA BÊTE DU BOIS DE PALSOU DE JEAN-PIERRE CHATOT	93
(R)ÉVOLUTION DE DELPHINE COUSSEMENT	105
LA NUIT DU CHAT DE VIC F. BOGAR (AKA VIS9VIES)	107
DUEL DE DENISE MATHAN H	109
LA NUIT DU DESTIN DE VÉRONIQUE LEGENDRE	111
<i>La presse</i>	114
LES ANOURES DE ELIDÉE DJAN.....	117
LA FORÊT DU MONT-OLYMPÉ DE ANTHONY G. R. CAILLET.....	121
LE CHIEN ET LE CHAT DE NANE GRANT	125
LES PLEURS DE LUYLAK DE NATHANIEL CLOTY	129
LE DINDON CONDAMNÉ À MORT DE AMINE ZAGHBENIFE	131
ANIMOTS DE MARY MYE	135
UNE VIE DE CHIENNE DE RACHEL ARUM.....	139
UNE HISTOIRE D'OURS DE ÉLIE DELWEISS	145
LES DEUX MONDES DE CAMILLE MORENOS	147
THE CROW DE ELIDÉE DJAN	153
<i>Les légendes</i>	155
BLONDIE DE VIC F. BOGAR (AKA VIS9VIES).....	161
MON PETIT CHAT DE FIALYNE OLIVÈS	167
AU CHANT DU COQ DE MARIÉ UYT.....	169
REINE ET PRINCESSE DE FRANÇOISE MANGEOT	175
LA SYMPHONIE DE L'UNIVERS DE MARY MYE	179
LE VIEIL AIGLE, DU HAUT DE SON ARC-EN-CIEL DE DAVID DUHAMEL.....	183
<i>Notes</i>	189
LES OISEAUX SE TAISENT QUAND ON LES REGARDE DE ANNE-MARIE DÉSERT	191